



«Diari» di Camillo Benso di Cavour

dimanche, 1^{er} septembre 1833

Ma tante de Tonnerre est depuis quelques jours dans un état d'irritabilité politique, que la douceur de son caractère empêche avec peine de dégénérer en aigreur et en hostilité. Je l'attribue en partie à la nouvelle position dans laquelle elle est [sic] se trouve depuis son retour à Genève. D'une part tous les genevois, à quelque nuance d'opinion qu'ils appartiennent, lui parlent sans cesse de la stabilité du nouvel ordre de choses en France, et la prêchent indirectement pour qu'elle s'y rattache cordialement. Le témoignage du prince du Craon est venu donner une grande autorité à leurs paroles et même à leurs conseils, mais, d'autre part, des carlistes, et de ceux de la bonne espèce encore, ne cessent d'affluer au Bocage, et stimulent continuellement son zèle pour la bonne cause, par les tout-puissans commérages du noble faubourg. Ces actions continues en sens inverse la tiraillent et l'agitent, d'autant plus que se trouvant dans une position ambiguë et mitoyenne entre les deux camps, chacun croit pouvoir lui parler sans ménagement. Elle doit sentir maintenant tout ce qu'il y a de fâcheux dans la ligne qu'ils ont tenue, où l'on a fait marcher en première ligne l'intérêt personnel, sans vouloir renoncer à jour [sic] un petit rôle politique.